

Prédication Montrouge Pâques le 5 avril 2026

Pasteure Laurence Berlot

Matthieu 27/ 62-66 et 28/1-10

Actes 10/ 34/ 43

1 Cor 1/18-25

Pâques est là, nous sortons des ténèbres de la mort de Jésus.

Il y a eu un temps pour tout. Un temps pour sa naissance, un temps pour son ministère terrestre, un temps pour sa passion : sa souffrance, son humiliation et sa mort.

Aujourd'hui nous voulons oublier la crucifixion, et ne garder que le bon, la vie qui sort, neuve et éternelle.

Nous voulons l'oublier car elle nous rappelle trop la violence du monde. Des guerres qui se rapprochent, des guerres qui impactent de nombreux pays dans le monde, la haine qui s'exprime sans filtre, le rejet des étrangers, le non-respect de la planète. Oui, Pâques nous rappelle qu'une force de vie est plus forte que tout ce qui tend à détruire l'être humain.

Cela, depuis 2000 ans. Car il n'y a rien de nouveau sous le ciel. La violence des humains s'est déchainée en tout temps, elle a été terrible à tous les siècles. La seule différence, c'est qu'on le sait. Et qu'on s'en désespère.

C'est une bonne nouvelle si on s'en désespère. Cela veut dire qu'on ne consent pas au mal. Cela veut dire qu'on aspire à autre chose. Cela veut dire qu'on ne se réjouit pas du mal des autres. Cela veut peut-être dire qu'on essaie soi-même de prendre d'autres chemins.

Jésus vient nous montrer un chemin de vie qui tient depuis 2000 ans, et, je crois, bien plus encore. Un chemin suivi par des milliers et des millions de croyants à toutes les générations.

Comment se fait-il que la vie si fragile continue à être portée par Jésus, au travers de toutes les violences, les nôtres et celles du monde ?

Parce qu'il les a traversées et qu'il s'en est remis complètement à Dieu, le Père d'amour.

Une chose m'impressionne toujours, c'est que Jésus a eu entre les mains la plus formidable puissance de vie, et qu'il ne s'en est pas servi pour lui-même.

Il était pourtant connu, reconnu, admiré, suivi. Ah, il en avait des followers !

Sa puissance faisait du bien autour de lui, elle libérait les gens de la maladie, des puissances mortifères...Et il devait arrêter toutes ces bienfaits ? Renoncer à guérir, à faire tant de bien par sa présence ? Trois ans de ministère, ce n'est pas beaucoup.

Oui, il a dû arrêter, car cette puissance ce vie n'était pas la sienne. C'était celle de Dieu. Il en a été le vecteur, il l'a laissé passer à travers lui.

Quand le temps – le kairos - est arrivé, il a laissé la volonté de Dieu agir en lui, il a laissé de côté la volonté qu'il aurait pu avoir de guérir encore, d'encourager encore.

Il a fallu qu'il accepte de mourir, qu'il consente à cette traversée terrible. Il a lâché prise, il a remis toute son œuvre dans les mains de Dieu Il savait que le Père ne le laisserait pas hors de son amour.

Même s'il a vécu le sentiment d'être abandonné par Dieu sur la croix, il a pu encore s'adresser à lui : « *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Il a ainsi incarné la vie humaine dans toutes ses dimensions, jusqu'à la solitude la plus terrible.

Il a remis sa vie à Dieu. Car c'est le Dieu Père qui a agi par sa puissance de vie. Il fallait qu'on en voie la révélation la plus bouleversante, le dépassement de la mort.

La résurrection de Jésus, personne ne la connaît, personne ne l'a vue en direct. Mais tous les récits le disent, Il s'est passé un événement incroyable, Jésus a été revu vivant. Jésus est vivant.

Si nous croyons cela, nous basculons dans la foi. Nous nous ouvrons à l'irrationnel, à la folie de Dieu comme le dit l'apôtre Paul aux Corinthiens.

« *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu* »

La croix est langage. Elle dit en même temps l'humanité souffrante et mortelle, et en même temps la vie divine et irrationnelle.

Il est difficile de s'ouvrir à cette dimension de la vie éternelle car on ne la maîtrise pas, on ne la comprend pas, on ne peut pas la saisir.

L'évangile de Matthieu a raconté pourquoi des gardes sont mis au tombeau. Ils devaient garantir que personne ne vienne prendre le corps de Jésus. Je vous propose de le prendre à un niveau symbolique.

Garder le tombeau, c'est s'assurer que chacun est sa place. Les morts dans la terre, et les vivants sur la terre. Symboliquement, je le comprends comme le fait de maintenir en moi ce qui est logique, ce que j'ai appris de raisonnable.

Mettre des gardes dit qu'il faut garder quelque chose de fermé, qu'il y a un danger à s'ouvrir à l'inconnu, à ce qui risque de me bouleverser, de susciter des émotions que je ne pourrai pas maîtriser. Le rationnel est ma maison, ma sécurité. Alors je place en moi des garde-fous.

Le tombeau de Jésus est bien gardé, mais les gardes ne résisteront pas aux manifestations cosmiques décrites par l'évangile de Matthieu.

Le tremblement de terre, l'ange du Seigneur qui roule la pierre, son aspect éclatant comme l'éclair, son vêtement blanc comme la neige, tout cela rend les gardes terrifiés et ils deviennent comme morts.

Il faut dire que Matthieu y a été fort, plus fort que les autres évangélistes dans ses descriptions. Comme s'il voulait mettre un cadre extra-ordinaire pour cette résurrection que personne ne voit. Un cadre qui parle d'une puissance hors de ce qu'on connaît.

Qu'est-ce qui va me permettre d'être comme les femmes et non comme les gardes ? de rester vivante et non comme morte ? Qu'est-ce qui me permet aujourd'hui de m'ouvrir à cet incroyable, et d'y croire ? Qu'est-ce qui me permet d'aller vers la vie, de croire que Dieu est le Vivant, et non celui qui juge et qui fait peur ?

Les premiers mots de l'ange sont « *n'ayez pas peur, ne craignez pas* ». Les femmes entendent ces paroles. Elles ont côtoyé Jésus et sa puissance de vie qui dépasse la rationalité. Elles ont goûté à cette vie vivante qui guérit et qui libère.

Elles entendent l'ange dire : « *vous cherchez le crucifié, il n'est pas ici, il a été réveillé* ». Le verbe « réveiller » fait partie du langage tout simple pour dire la résurrection. Quand elles entendent cette parole et voient qu'il n'y a rien à voir, elles sont remises en route. On peut dire que, dès cet instant, elles y croient.

Le texte dit « *elles s'éloignent vite, loin du tombeau* »

Une parole de vie suffit à desceller les pierres de nos tombeaux. Pour peu qu'on ait envie de l'écouter, de lui faire de la place, de lui donner une chance d'arriver jusqu'à notre cœur. Car notre cœur est souvent bien gardé. Échaudé peut-être par les trahisons et les injustices dont nous avons parlé jeudi soir, et auxquelles Jésus a été soumis avant sa mort.

La puissance de vie qui frappe à notre porte est une puissance d'amour. Un amour que nous connaissons déjà et qui fait que nous ne nous résignons pas au mal. S'ouvrir à cette puissance de vie et d'amour, c'est ne pas donner de prise à ce qui veut à nouveau nous enfermer. C'est ne pas donner de prise à la désespérance, au désespoir, au découragement.

Pâques est la fête de l'espérance qui traverse toutes les douleurs. Car nous ne traversons pas seuls nos douleurs.

En effet, dans un deuxième temps, Jésus lui-même va se montrer aux deux femmes. Le texte nous dit qu'il vient à leur rencontre. Il vient vers elles.

Cela me fait penser à la parole que nous entendrons tout à l'heure au moment de la sainte cène, parole tirée de l'Apocalypse, qui signifie Révélation : « *Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai la cène avec lui et lui avec moi* »

Le repas de la sainte cène nous rappelle non seulement que Jésus vient toujours à notre rencontre, mais qu'il est présent, spirituellement avec nous, maintenant.

Les femmes reconnaissent Jésus, elles s'ouvrent à sa présence, elles se prosternent à ses pieds.

Elles ne sont plus seules avec leur chagrin, avec leurs soucis, avec leurs préoccupations. Jésus vient les partager avec elles. Et elles seront les premières témoins de cet amour indicible, indescriptible, celui qui rend la vie, celui qui remet en route, celui qui permet d'ouvrir nos cœurs à plus de vie.

Nous fêtons Pâques et nous recevons ce cadeau indicible de la présence de Jésus, ici et maintenant. Nous ne sommes plus seuls. Jésus vient porter avec nous ce qui nous paraît lourd, et nous en libère. Ouvrons-nous à sa puissance de vie et d'amour.
Amen